Document generated on 04/19/2024 9:24 p.m.

Études internationales

Aude MERLIN et Silvia SERRANO (dir.), 2010, *Ordres et désordres au Caucase*, coll. Science politique, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 229 p.

Aurélie Campana

Volume 42, Number 2, June 2011

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1005843ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1005843ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)
1703-7891 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Campana, A. (2011). Review of [Aude MERLIN et Silvia SERRANO (dir.), 2010, *Ordres et désordres au Caucase*, coll. Science politique, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 229 p.] *Études internationales*, *42*(2), 254–256. https://doi.org/10.7202/1005843ar

Tous droits réservés © Études internationales, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

opposée, beaucoup plus associative : à savoir que les relations transatlantiques sont plus proches et plus prometteuses que jamais. Avec l'Union européenne agissant comme une « superpuissance tranquille » et les États-Unis comme une superpuissance militaire, il pense que les deux acteurs peuvent former une équipe très forte et durable dans l'arène internationale.

L'ombre des États-Unis est également présente dans le chapitre de Finn Laursen consacré aux relations entre l'UE et le Canada. Selon cet auteur, le Canada semble relativement plus intéressé que l'UE à un approfondissement de la coopération avec l'UE, ainsi qu'à la conclusion d'un accord de libre-échange. Laursen remet aussi les relations UE-Canada dans une perspective plus large, décrivant leur développement à travers d'autres organisations internationales comme l'OMC, les Nations Unies, l'OTAN, l'OSCE, etc. Laursen souhaite que des liens plus profonds se développent entre les deux acteurs. En l'absence de plus de libre-échange avec l'UE, il met en garde contre les risques que le Canada devienne de plus en plus dépendant de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA). Il craint aussi que le Canada, comme avenue alternative à l'UE, porte davantage son attention vers d'autres régions du monde, comme l'Asie de l'Est.

On peut regretter que ce chapitre n'analyse pas plus spécifiquement les raisons de l'échec actuel des négociations entre l'UE et le Canada sur un accord économique et commercial global qui remonte déjà à mars 2004. Il aurait d'ailleurs été intéressant de comparer cette impasse avec le succès de l'accord de libre-échange entre le Canada et les pays de l'Association européenne de libre-échange (Suisse, Norvège, Islande, Liechtenstein), qui est entré en vigueur le premier juillet 2009. En se demandant pourquoi un tel accord a été possible avec ces États européens, on pourrait mieux faire ressortir les obstacles réels à la conclusion à un accord entre le Canada et l'UE.

René SCHWOK

Chaire Jean Monnet, Institut européen et Département de science politique Université de Genève

EUROPE

Ordres et désordres au Caucase

Aude MERLIN et Silvia SERRANO (dir.), 2010, coll. Science politique, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 229 p.

Le Caucase est fréquemment placé au centre de l'actualité depuis l'effondrement de l'Union soviétique. Les conflits qui s'y déroulent, qu'ils soient de nature séparatiste, territoriale, ethnique, ou encore qu'ils opposent deux États, agissent comme autant de facteurs de déstabilisation. Il est d'usage de distinguer deux Caucases : le Caucase du Sud, composé de trois États, la Géorgie, l'Arménie et l'Azerbaïdjan, ayant acquis leur indépendance en 1991 ; et le Caucase du Nord, région située aux marches et aux marges de la Fédération de Russie. Cet ouvrage collectif, qui porte sur les dynamiques internes de certains de ces conflits, considère le Caucase dans son ensemble, en tant qu'il représente, comme le souligne l'un des auteurs, A. Malachenko, un « ensemble géopolitique unique », traversé de multiples interdépendances.

Cet ouvrage est le fruit d'une collaboration entre chercheurs russes,

caucasiens et français, venant d'horizons disciplinaires différents, mais ayant tous une connaissance empirique approfondie de la région. S'il n'affiche pas d'ambition théorique, il n'en apporte pas moins un éclairage intéressant sur les évolutions que plusieurs de ces conflits ont connues depuis 1991. Les différentes analyses, ancrées dans la longue durée, reviennent sur plusieurs des mythes qui circulent à leur sujet. Elles examinent les désordres qui secouent la région, tout en considérant les recompositions dont elle a été le théâtre depuis leur éclatement respectif.

L'ouvrage est composé de trois parties, précédées d'une courte réflexion sur les difficultés méthodologiques et les incertitudes qui caractérisent toutes recherches sur cette région, placée au centre de concurrences et d'enjeux multiples. La première partie s'intéresse au cas ossète du Sud, généralement moins traité que l'Abkhazie, autre région séparatiste de Géorgie. A. Saratov examine les dimensions historiques du conflit sud-ossète, montrant qu'il trouve ses origines dans la guerre civile russe et le pragmatisme des bolcheviques. Dans une perspective différente, T. Gordadzé revient sur les deux logiques qui traversent ce conflit depuis 1991. S'il possède ses dynamiques propres, celui-ci est progressivement devenu un levier pour la Russie dont les intérêts convergent avec les indépendantistes sud-ossètes. Enfin, A. Malachenko interroge les effets indirects produits par la guerre d'août 2008 entre la Russie et la Géorgie sur les républiques du Caucase du Nord. Il montre de façon convaincante que le risque d'une nouvelle montée des séparatismes dans cette région russe instable est minimisé entre autres par la dépendance financière de ces républiques à l'endroit de Moscou.

La seconde partie traite précisément des transformations des violences au Caucase du Nord. M. Vatachageav retrace la généalogie et la transformation des *djamaats*, communautés combattantes devenues l'un des vecteurs centraux de la régionalisation de la violence. A. Zelkina revient sur les évolutions religieuses qu'a connues le Daghestan depuis 1991. Proposant une réflexion issue de recherches menées dans cette république depuis de nombreuses années, elle invite le lecteur à abandonner toute lecture binaire qui opposerait l'islam soufi traditionnel et un islam radical d'obédience salafiste ou wahhabite. Elle montre au contraire la porosité des frontières entre ces deux courants et les multiples concurrences qui les traversent. A. Merlin, quant à elle, s'interroge sur la situation de « ni guerre ni paix » que connaît la Tchétchénie depuis l'arrivée au pouvoir de Kadyrov. Elle propose une analyse pertinente des différentes dimensions que recouvrent la normalisation et ses échecs à mettre fin à une insurrection qui se transforme. Le chapitre de M. Basnoukaev, bien qu'il soit très court, offre un complément intéressant au précédent. Il analyse la reconstruction économique et montre le caractère central des relations entre les élites fédérales et les élites tchétchènes prorusses dans ces processus.

La troisième partie se penche principalement sur le conflit du Nagorno-Karabakh. Le chapitre de T. Huseynov possède avant tout une portée pratique. Il identifie les principales raisons expliquant l'impasse dans laquelle se trouve le processus de résolution, puis propose différentes pistes de réflexion pour relancer les négociations sur de nouvelles bases. Le chapitre de T. Papazian analyse les impacts de ce même conflit sur

les stratégies de pouvoir des chefs d'État arméniens. Il détaille ainsi les mécanismes qui ont mené à une relégation de cette question, pourtant centrale dans les années 1990, au second plan des préoccupations politiques tant des élites que de l'opinion publique. Enfin, le chapitre de B. Coppieters analyse les arguments invoqués en soutien aux indépendances kosovarde, abkhaze et sud-ossète. Ce faisant, il montre le caractère avant tout politique de la décision de reconnaître ou non l'indépendance de ces États *de facto* autoproclamés.

Ce rapide aperçu illustre aussi bien la pluralité des approches mobilisées que la diversité des sujets abordés. Bien que très disparates, ces différents chapitres ajoutent à la compréhension des évolutions politiques qui ont marqué la région et des transformations dans le temps de ces différents conflits. On regrettera toutefois que la réflexion sur le postcolonialisme, évoquée dans la préface, ne soit pas poussée plus loin. Les conflits au Caucase du Nord en particulier constituent à n'en pas douter un cas d'espèce intéressant. L'ajout d'une conclusion remettant en perspective les apports de différents chapitres et replaçant les analyses proposées par les différents auteurs dans une optique plus large aurait certainement permis de revenir sur cette dimension. Ces limites ne viennent en rien amoindrir l'apport général de cet ouvrage, qui intéressera tant les spécialistes de la Russie, du Caucase que ceux qui travaillent sur les guerres civiles et leurs transformations.

Aurélie CAMPANA

Département de science politique
et Chaire de recherche du Canada sur les
conflits identitaires et le terrorisme
Université Laval

Conflits et sécurité dans l'espace mer Noire. L'Union européenne, les riverains et les autres

Baptiste CHATRÉ et Stéphane DELORY (dir.), 2009, Paris, Éditions Panthéon-Assas, 563 p.

Cet ouvrage collectif présente une lecture de la géographie politique de la mer Noire sur le plan des enjeux et des acteurs.

Sur le plan des enjeux, les différents conflits s'expriment en termes d'accessibilité de ressources énergétiques et de démographie. Enfermée par les détroits de Dardanelles, la mer Noire a longtemps été considérée comme un cul-de-sac géographique. La région était également figée sur le plan politique par sa situation à la périphérie du conflit entre l'URSS et ses alliés sur la rive nord et la Turquie membre de l'OTAN sur la rive sud. Mais l'implosion de l'URSS et la dislocation des pays d'Europe de l'Est lui ont rendu sa mobilité. Le poids du transport maritime dans les échanges commerciaux liés à l'économie de marché a conduit à une transformation des infrastructures portuaires de la mer Noire et, de façon concomitante, a fait de l'accès aux détroits de la mer Noire un objet de rivalité entre les pays riverains. Désormais, pour les pays riverains, l'espace mer Noire constitue à la fois une zone franche et un prolongement des corridors fluviaux du Danube, du Dniepr, du Dniestr et du Don. C'est dans ce contexte que la première partie de l'ouvrage apporte un éclairage intéressant en permettant de faire des liens entre les conditions géophysiques et hydrologiques de la mer Noire, les contentieux aussi bien terrestres que maritimes sur la délimitation des frontières et les